

Louis LAGADIC

gb

LAGADIC Louis, Noël, Marie

Né le 5 mai 1922 à Pont-l'Abbé (Finistère), fusillé le 5 avril 1944 au Mont-Valérien, commune de Suresnes (Seine, Hauts-de-Seine), chauffeur, résistant membre des FTPF.

Célibataire, Louis Lagadic exerçait la profession de chauffeur automobile. Militant communiste, il s'engagea dans la Résistance en janvier 1942, membre du groupe de Pont-L'Abbé, chef de groupe des FTP. Il participa notamment à la destruction du pont de chemin de fer de Pen Héné et d'un transformateur électrique.

Il fut arrêté le 16 octobre 1942 à Pont-L'Abbé par la police française et les Renseignements généraux (RG). Jugé le 19 décembre 1942 par le tribunal de la Section spéciale de Rennes (Ille-et-Vilaine), il fut condamné à cinq ans de prison.

Interné à Quimper (Finistère) puis à Vitré (Ille-et-Vilaine) et Fontevrault-l'Abbaye (Fontevraud, Maine-et-Loire), il fut transféré le 23 octobre 1943 à Blois (Loir-et-Cher) et enfin transféré à la prison de Fresnes (Seine, Val-de-Marne) le 27 mars 1944.

Jugé le même jour par le tribunal militaire attaché au commandement du Gross Paris établi à cette date rue Boissy-d'Anglas (VIIIe arr.) et accusé d'« actes de franc-tireur », il fut condamné à mort.

Il a été fusillé le 5 avril 1944 à 15 h 03 par les autorités allemandes au Mont-Valérien.

La mention « Mort pour la France » lui a été attribuée par le secrétariat général aux Anciens Combattants en date du 11 juillet 1945. Son nom figure sur le monument aux morts de Pont-l'Abbé (Finistère) et sur le monument commémoratif du Mont-Valérien à Suresnes.

(source Maitron)

<https://maitron.fr/spip.php?article168885>, notice LAGADIC Louis, Noël, Marie par Michel Thébaud, version mise en ligne le 22 décembre 2014, dernière modification le 31 mars 2017.

Une rue de Pont L'Abbé porte le nom de Louis Lagadic.



Louis Lagadic a revendiqué le sabotage du pont de Tréméoc. Il sera fusillé au Mont-Valerien.

[Lettre de Louis Lagadic](#)

Font. Vallé de St. S. R.

Chers parents, frères et sœurs,

Voilà un très petit moment que je
me vous envoie et je vous prie que ces quelques
mots me vous fassent beaucoup plaisir car ce sont
votre les dernières nouvelles que vous recevrez de
moi. Je voudrais que tous vous partiez forts dans
la peine tel que je suis resté lorsqu'il y a
un instant on m'a ramené mon exécuteur
pour cet après-midi et 3 heures. Dans ces quelques
petites heures qui me restent à vivre ma pensée
s'en va vers vous, vers toi chère maman à
qui je n'ai jamais fait beaucoup plaisir,
toi qui toujours s'as tant privé pour moi,
tu auras grand même la consolation
d'avoir eu un fils qui aura fait son de-
voir. Je remercie bien tous ceux qui m'ont
aidé à me faire de bien depuis mon
amputation. J'espérais encore voir Marie et
Suzanne cette semaine mais maintenant
c'est trop tard, du fond du cœur je les

souvenue pour les instants de jour qu'elles
 m'ont charmé en venant me voir. Mes
 affaires vont être expédiées si la saison,
 ce sera toujours quelques petits
 souvenirs. La chanson d'Henri me re-
 vient si la tête, Adieu bigoudennes, je
 quitte le pays pour toujours; elle est dure.
 Heureusement vraie pour lui et pour moi;
 je ne serais plus là pour trinquer si la
 vieille bonne bouteille de Yveron, mais cela
 ne m'empêcheur pas ainsi que dans les copains
 de boire à ma santé. C'est la dernière
 lettre que je vous écris et pourtant je ne tiens
 pas grand chose si dire. Et dire que ce
 qui m'arrive, je le dois au gros du quar-
 tier, mais il ne faut pas aux pa-
 radis. Pendant que j'y pense, il est un
 jour par chez nous de faire des lettres au
 les morts, pour cela je suis catégorique
 en aucune façon, je ne veux pas qu'on salue
 ma mémoire chez les vivants. Adieu chère ma-
 man, cher papa, Marcel, René et ma
 petite fille que j'aime, et pour vous mille
 bonsoirs. Adieu toute la famille.
 Adieu tous les copains et copines

Pour cette réponse, j'ai l'habitude avec courage et je souhaite que
 vous soyez heureux, comme j'en suis sûr.

Adieu cher Coco.

Publié 1 octobre 2017 17 avril 2022

Navigation des articles